

## Avant-propos

Vivre-ensemble, fraternité, solidarité : voilà des mots qui occupent le devant de la scène dans l'espace médiatique. À la suite des attentats à Charlie Hebdo, le débat intellectuel remet au goût du jour la notion de fraternité. Des opérations caritatives appelant à des élans de « solidarité » se multiplient. Des syndicats, des mutuelles, des ONG encouragent une « solidarité citoyenne ». Les débats font rage : pour ou contre une Europe « solidaire » face à la crise des réfugiés. Pour Joseph Dewez, collaborateur au Cefoc, solidarité et fraternité apparaissent comme des promesses de revitalisation du vivre-ensemble. Mais à quelles conditions ? Fraternité et solidarité : du pareil au même ?

Dans les deux premiers volets, un regard porté sur chacun de ces termes permis de préciser leur enracinement historique et leur richesse de sens respectifs. Dans ce dernier volet, il sera question de leur articulation : que voudrait dire la fraternité sans la solidarité ? Peut-on prétendre à une « fraternité universelle » sans qu'il y ait, dans le même temps, solidarité ?

**Mots-clés :** Droits (de l'homme) – Fraternité – Inégalité – Solidarité

## Introduction

Les deux premiers volets de cette analyse ont montré combien la fraternité et la solidarité ont connu, l'une et l'autre, des évolutions de leur signification différentes. Avec des moments de rapprochements où la chaleur de relations interpersonnelles se dit sous les deux vocables, et des moments de franche opposition, en particulier quand la solidarité a été préférée à la fraternité pour tourner le dos à l'origine chrétienne de ce second terme ou pour écarter les ambiguïtés d'une fraternité qui masquerait les « conflits de classe » dans la société. Avec l'impression que l'une et l'autre sont indispensables pour le vivre-ensemble, mais qu'il faut les articuler entre elles, parce que chacune ne peut donner que ce qu'elle est...

## Un schéma inspirant de sortie de la violence

Une articulation est ici proposée qui s'inspire d'un texte de José Reding, *Vers la joie imprenable : le chemin de transformation des relations*<sup>1</sup>. L'auteur propose un chemin en trois étapes pour sortir de la violence arbitraire.

La situation de départ est celle de la violence arbitraire présente dans la relation maître/esclave. Le maître exerce sa toute-puissance sur l'esclave sans respecter aucune règle du jeu relationnel entre eux. Il s'agit d'un rapport de domination/soumission où l'un a tous les droits et l'autre, aucun. Une relation où les deux protagonistes ont peur l'un de l'autre : l'esclave redoute l'arbitraire du maître, le maître craint la révolte de l'esclave. Ces relations peuvent se vivre dans de multiples relations familiales, éducatives, professionnelles, sociales, politiques.

Pour sortir de cette relation de violence inégalitaire, il faut d'abord accéder à la sphère du droit. Il s'agit d'établir des rapports de force équilibrés (dans la logique du donnant/donnant) entre les adversaires qui débouchent sur la négociation et la formulation de règles et de lois où

<sup>1</sup> J. REDING, *Lueurs d'aurores*. Feuilles familiales, Malonne, 1999, p. 73-83. Travail réalisé à partir d'une lecture de l'épître de Paul aux Romains. Traduit en des termes davantage « séculiers », le schéma original se trouve à la page 76 du livre cité.

chacun est sujet de droits et de devoirs. Ce cadre juridique et les institutions démocratiques qui le garantissent permettent de sortir de la violence arbitraire et d'instaurer des relations basées sur la justice, garantie par l'arbitrage du juge. Ces relations restent cependant dominées par la peur les uns des autres.

La seconde étape du chemin est le passage de la peur à la confiance. Elle débouche sur des relations de gratuité dans le don et le pardon, l'échange et la reconnaissance réciproque, des relations d'amour. Attention cependant, ce niveau de relations « désintéressées » ne peut pas être une négation de la défense des intérêts qui se joue au niveau du droit : l'amour et la charité échappent à la « perversion » s'ils intègrent réellement le souci de la justice.

Ce qui est proposé ici pour articuler fraternité et solidarité tente de dire la même dynamique. Un chemin de sortie des violences contemporaines pourrait commencer par la solidarité correspondant au niveau du droit et de la justice. Le niveau des relations de gratuité serait celui de la fraternité. Et le cheminement serait activé par cet « esprit de fraternité » dans lequel les hommes doivent agir, selon la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

## **Le niveau de la solidarité**

Les violences dans notre société contemporaine sont multiples. Elles ressortissent tantôt à des mécanismes de domination (économiques, financières, politiques...), tantôt à des manques de reconnaissance, aussi bien personnelle que communautaire (au plan culturel et social : minorités sexuelles, ethniques, religieuses...). La violence prend aussi souvent la forme du déni des droits politiques, sociaux, culturels : on empêche certaines catégories de personnes d'accéder à des droits, qui restent ainsi le privilège d'une minorité (refus du droit de vote aux étrangers, etc.

Pour sortir de ces relations de violence, il importe donc, selon José Reding, d'accéder à des relations basées sur une justice normée par le droit. La solidarité sous sa face de solidarités « chaudes » peut être un tremplin et un stimulant pour créer des rapports de force qui débouchent sur l'instauration de lois justes. La solidarité instituée (ou « froide ») des politiques de protection sociale constitue, elle, un aboutissement (toujours à remettre en chantier !) des luttes pour une société plus équitable.

Pour lutter contre la domination, rien de tel que de commencer par s'unir, par créer de petits groupes où l'on s'entraide, où l'on s'organise, comme au temps des premières « fraternelles ouvrières » pour se prémunir ensemble contre les imprévus et les aléas de la vie, maladie, vieillesse, perte du travail... Cette solidarité se vit dans des relations conviviales fortes, « chaleureuses » à l'intérieur du groupe. Mais cette solidarité est une solidarité dans l'opposition à ceux qui oppriment : patrons, pouvoirs de différents ordres. Elle est une solidarité de lutte pour défendre ses intérêts contre ceux qui les écrasent ou les méprisent.

La solidarité « chaude » d'un petit groupe ne peut suffire à faire changer des mécanismes sociétaux. Il importe que des groupes se solidarisent entre eux pour se regrouper en associations plus larges (syndicats, mutuelles, associations diverses, et aussi regroupements politiques, etc.<sup>2</sup>) et créer peu à peu un mouvement social assez large, porteur des revendications et des intérêts d'un nombre important de membres. Ce mouvement social peut devenir assez fort pour établir de réels rapports de force qui vont contraindre les « dominants » à la négociation politique (d'où l'importance des relais politiques !). Et de cette négociation va naître un droit qui établit et fait respecter plus de justice et d'égalité, une meilleure reconnaissance des minorités. Naissent aussi des institutions qui vont garantir et gérer une protection pour tous les membres d'une société. Il s'agit ici de la « solidarité instituée ».

Ce lent processus qui va de la solidarité « fraternelle » de petits groupes à la solidarité généralisée, régulée par la loi (mais plus impersonnelle, et donc plus froide) permet de sortir de la violence arbitraire des « dominants ». Cependant, cette solidarité reste une solidarité

---

<sup>2</sup> On pourrait citer ici beaucoup d'exemples : les syndicats se sont créés en fédérant de nombreuses « fraternelles » d'entraide entre ouvriers. Le parti écologiste est né sur le terreau d'associations locales de défense de l'environnement. Des dynamiques semblables ont été nécessaires tant dans la lutte contre la pauvreté que pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles, etc.

d'un groupe social défini (qui peut être une nation), mais qui exclut (ou risque d'exclure) ceux qui n'en font pas partie (les étrangers, les sans-papiers). La solidarité reste confinée à un groupe déterminé et n'est donc pas universelle. De plus, elle reste dans le registre de la défense d'intérêts particuliers, contre ceux qui veulent dominer. D'une certaine façon, la solidarité reste sous l'emprise de la peur des autres, du moins de ceux qui n'appartiennent pas au groupe social déterminé, ou de ceux qui menacent les intérêts de ce groupe.

### **Le niveau de la fraternité**

La fraternité est prise ici dans le sens des relations de réciprocité que peuvent vivre tous les humains parce qu'ils sont membres de la même « famille humaine ». Cette fraternité suppose cette reconnaissance d'une commune humanité chez tout homme, elle suppose aussi un pari de confiance dans la bonté foncière de chacun. La fraternité se veut d'emblée universelle, ouverte à tous sans distinction, même si elle ne peut se vivre effectivement dans une rencontre avec les sept milliards d'êtres humains : elle se joue toujours dans des relations particulières, entre des « je », entre des « nous ».

Elle s'éprouve dans des relations de simple humanité les uns envers les autres, des relations de gratuité (un bonjour, un geste ou une parole affectueux ou généreux envers qui est dans le besoin, le soin désintéressé et souriant...). De manière plus collective, elle se vit dans des moments d'intense fraternisation comme, par exemple, dans le rassemblement de Paris après les attentats de Charlie Hebdo : les barrières culturelles, ethniques, culturelles, religieuses ont comme disparu. Si ces moments d'intense convivialité sans frontière sont bien sûr éphémères, ils entretiennent pourtant l'espérance d'un monde réconcilié, délivré des violences. Parce que la fraternité est aussi une « utopie » qui peut motiver les humains à créer les conditions d'une vie digne et juste pour tous, elle est un horizon que l'humanité cherche à atteindre malgré et au-delà de ce qui la divise.

### **Pas de fraternité sans droit ni justice**

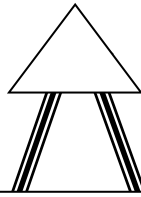
Le schéma proposé par José Reding indique bien qu'il ne peut y avoir de fraternité vraie sans le droit qui instaure des relations justes, et donc sans le niveau de la solidarité. Le désintéressement dont il est question ne peut pas être une négation des intérêts de chacun, de chaque groupe ou communauté, mais leur transformation. Le soupçon que Marx formule à l'encontre de la fraternité est que celle-ci masque les réels rapports d'oppression entre les exploités et les exploités. Cette perversion de la fraternité a été historiquement illustrée par les « dames patronnesses » qui faisaient l'aumône aux ouvriers à qui leur mari refusait un juste salaire... Le renvoi des exclus du système néolibéral aux seuls restos du cœur, soupes populaires, ou à la seule « charité » des religions participe de la même perversion.

### **En conclusion : le dynamisme de « l'esprit de fraternité »**

L'esprit de fraternité qui doit, selon les Droits de l'Homme, présider aux relations de tous les hommes entre eux n'attend pas pour agir que l'utopie de la fraternité universelle soit pleinement réalisée. En fait, il est à l'œuvre dans le lent processus qui libère des humains de la violence grâce à des solidarités limitées et à la négociation d'un droit avant de pouvoir se vivre en fraternité universelle. Ainsi, cet esprit de fraternité est-il déjà à l'œuvre dans l'indignation, dans la révolte contre les injustices. Il anime et institue les relations qui se tissent dans les groupes d'entraide mutuelle, dans des associations qui militent pour plus de justice, pour davantage de reconnaissance des spécificités propres, et au cœur même de négociations parfois dures pour arracher des droits ou formuler un droit valable pour une société particulière. Enfin, il préside à ce qui se vit dans les relations de gratuité et de reconnaissance réciproque qui ont été désignées ici comme des relations de fraternité.

Joseph DEWEZ,  
collaborateur volontaire au Cefoc

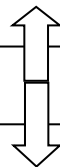
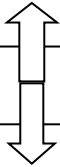
# Utopie d'une humanité réconciliée



C  
O  
N  
F  
I  
A  
N  
C  
E

## Niveau de la fraternité universelle

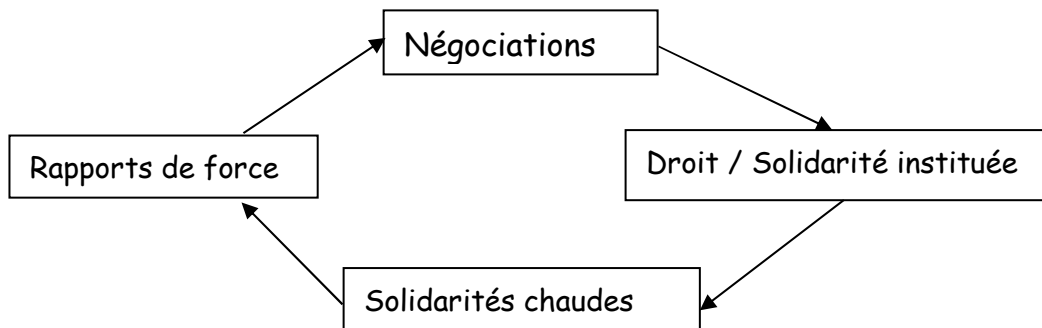
- Reconnaissance de la commune humanité de tous les hommes
- Relation de gratuité désintéressée dans l'échange et la reconnaissance réciproques
- Relation d'amour nécessairement articulée à la justice



P  
E  
U  
R

## Niveau de la solidarité

Relations intéressées et justes parce que normées par le droit



P  
E  
U  
R

## Niveau de la violence arbitraire

- Domination / soumission
- Manque de reconnaissance

**Dynamisme de l'esprit de fraternité**